

Editorial

La commune de Tourrettes-sur-Loup a accueilli au fil des ans de nombreux artistes venus des quatre coins du monde.

On pense évidemment à Jacques Prévert ou à Francis Poulenc qui ont vécu quelques temps au village et beaucoup aimé celui-ci.

D'autres ont laissé une trace beaucoup plus importante. Devenus Tourrettans de cœur, leurs habitations témoignent encore aujourd'hui de leur implantation dans la commune.

La SHT évoquera dans ce bulletin, l'immense sculpteur Robert Roussil, ce Québécois venu en France dans les armées de Libération, l'été 1944 et qui vécut, de nombreuses décennies, dans son moulin. Celui-ci porte son nom! Son épouse la tisserande de haute lisse, Danielle Moreau continue de marquer de son talent la créativité qui définit ce couple.

Enfin, seront évoquées la vie et l'œuvre de la coréenne Seund Ja Rhee (1918-2009) qui s'installa en 1968 à Tourrettes et fit construire vingt-cinq ans après la célèbre "maison rose" située au quartier de l'ancienne gare. Cette artiste de dimension internationale a proposé une œuvre très diverse passant avec bonheur de la peinture (première exposition à Paris en 53) à la gravure sans oublier la mosaïque. Elle est remarquable dans l'art de la xylographie, c'est à dire la gravure sur bois. Elle aimait à dire " par l'intime compagnie du bois, je dégage l'expression même de l'arbre, chaque essence raconte d'autres mondes, d'autres désirs, le bois offre le fourmillement du temps ".

Très bonne lecture à toutes et à tous.

Le bureau de la SHT

Sommaire

Les archives sonores (suite)	p 4
Robert ROUSSIL	p 5
Danielle MOREAU	p 14
Seund-Ja RHEE	p 18

L'histoire de « L'homme rouge »

En 1958, Robert Roussil a suscité un mini-scandale à Tournettes, avec une statue, aujourd'hui exposée au musée de Montréal. Retour sur l'histoire de l'Homme Rouge.

Roussil, comme tous les vrais artistes était en avance sur son époque. Il fut parmi les premiers à sculpter des pièces monumentales libres à un moment où celles-ci étaient essentiellement destinées à orner des monuments aux morts (après-guerre). Il a suscité les foudres des bien-pensants, à Montréal d'abord, à Tournettes ensuite.

En 1949, il expose la « Famille », une imposante sculpture de 3,18m, taillée dans un tronc d'arbre, au musée de Montréal. À la suite de la plainte d'une dame (membre donateur du musée), la police de la ville embarque la statue ; c'est l'occasion pour les journaux de soulever la question récurrente de la liberté d'expression face à la moralité publique.

En 1952, puis 1957 Roussil est à la galerie Creuze à Paris. Parmi les œuvres présentées, « La Famille ». A cause de ses dimensions la statue est mise en dépôt à la campagne, dans les environs de Paris. Là un anonyme facétieux la badigeonne de minium.

Deux ans plus tard, Roussil, qui s'est installé à Tournettes, récupère les pièces de l'exposition. A l'époque il a un atelier à la Madeleine, trop petit pour accueillir « La Famille ». De plus, il est absent le jour où les transporteurs viennent la livrer. Où la mettre ? Finalement elle est installée sur la place du village près de chez Modo. « *ça fait des histoires folles* » se souvient Roussil. Baptisée « l'Homme Rouge » par les Tournettans, la statue redevient objet de scandale.

Mêmes polémiques qu'à Montréal : tenants de l'Art contre tenants de la Morale ! Ces derniers s'adressent au curé de l'époque, le père Viale, pour qu'il intervienne afin qu'on enlève l'objet du délit. Le Maire, M Geoffroy, fait clouer une sorte de pagne sur le sexe du père de famille. Ce qui évidemment excite davantage la curiosité. Le soir, les enfants, munis de torches électriques viennent soulever le voile. La sculpture est bientôt entreposée dans la cour de M. Lits dans la Grand'Rue. Ce qui ne décourage pas les curieux. Puis elle se retrouve à Pont-du-Loup, avant d'être rapatriée par un collectionneur montréalais Cette œuvre très controversée fait maintenant partie de la collection permanente du Musée des Beaux-Arts de Montréal (salle de l'art canadien)



Texte de présentation de « La Famille » au Musée Beaux-Arts de Montréal.

Dans les années 1950, pour soustraire à la vue du public une œuvre alors jugée scandaleuse, les autorités publiques n'avaient rien trouvé de mieux que de la ... mettre en prison dans un poste de police local. Aujourd'hui que l'émoi provoqué par cette affaire est retombé, on apprécie surtout la force monumentale de cette composition magistrale créée par Roussil à partir du tronc d'un arbre (épinette). L'identification de la forme au matériau demeure une des grandes constances de la sculpture moderne.



1949, Arrestation de « La Famille » à Montréal

Danielle MOREAU



Danielle Moreau et Robert Roussil

C'est dans son atelier des Moulins que nous sommes allés rendre visite à Danielle, au fond du vallon du Cassan. Avec le sourire et beaucoup de gentillesse, elle nous a expliqué son travail et comment elle est arrivée à son art. Très sympathique rencontre que nous vous relatons ici.

« Née à Nice, je suis arrivée à Tourrettes avec mes parents à 10 ans. Grâce à nous, l'école a obtenu une deuxième classe, car nous étions cinq enfants : une maîtresse supplémentaire a été nommée pour les petits de la maternelle. Il y avait 400 habitants au village. En 1957 sur ma demande, mon père m'avait inscrite à l'atelier libre de l'école des Arts-Déco de Nice. J'ai donc été intéressée par le travail de Robert Roussil et j'ai tout de suite vu la différence entre l'expression libre d'un artiste et l'apprentissage académique du dessin et de la sculpture.

Je décidais à 17 ans d'abandonner les cours des Arts-déco et de travailler ma peinture en autodidacte avec les conseils de Robert. En échange je le secondais pour des travaux accessoires comme la finition des ses pièces.

Tous mes tableaux de cette période, stockés dans le moulin de recense ont été détruits par une inondation mais je n'y attachais aucune importance car c'était pour moi des sortes d'exercices. Cette année là, Madeleine Parson, la première épouse de Robert décida de rentrer à Montréal. Leur séparation était devenue inéluctable car Robert voulait rester en France. Par la suite, nous nous sommes fréquentés ... Notre fille est née en 1961 et ses demi-frères, encore anglophones sont venus à tour de rôle fréquenter l'école de Tourrettes pour y apprendre le français.

Nous avons d'abord habité au village, puis Robert a acheté la ruine des moulins au fond du vallon. C'était la décharge du bourg. Nous avons tout dégagé en trois ans. Robert était une force de la nature, il aimait s'attaquer à des travaux colossaux, l'ouvrage ne lui faisait pas peur. Il a reconstruit les bâtiments dans la joie des découvertes : un mur, un seuil, une meule, des poutres, mais pas de petits objets utiles au moulin qui avaient déjà été récupérés...



Servant d'habitation principale et au rez de chaussée d'atelier, le premier moulin en 1980, celui-ci était « à huile »

Seund Ja Rhee (1918-2009)



Seund Ja Rhee est née en Corée le 3 juin 1918, à Gwang Yang dans la province de Jeund Nam, sous la prépondérance japonaise. Son père était un haut fonctionnaire. Elle reçoit l'éducation que les anciennes familles donnent aux jeunes filles : elle suit l'enseignement de la pensée de Confucius, et parallèlement, des études modernes occidentales afin d'échapper à l'influence japonaise. Elle ira cependant trois ans à l'université Djissen de Tokyo, car celle-ci est réputée transformer les jeunes filles de bonne famille en grandes dames modernes.

A vingt ans elle retourne dans son pays et se marie. Elle aura quatre fils. L'aîné meurt à deux ans.

En 1950 éclate la guerre de Corée. Ce conflit lui fait perdre ses biens et la sépare de ses trois fils. Un an plus tard elle arrive à Paris, démunie de tout. Elle y vivra désormais.

A partir de 1953, elle se consacre à sa carrière d'artiste. Elle fréquente l'Académie de la Grande Chaumière, rencontre Yves Brayer et Henri Goetz. 1956 est l'année de sa première exposition.

